|  |
| --- |
| André BEAUCHAMPDirecteur des Éditions Bellarmin, Montréal(1990)“Perspectives dans le champde l’environnement.”Intervention au colloque interdisciplinaire organisépar la Section des études pastorales dela Faculté de théologie de l’Université de Montréal,tenu du 5 au 7 octobre 1989. **LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES**CHICOUTIMI, QUÉBEC<http://classiques.uqac.ca/> |



<http://classiques.uqac.ca/>

*Les Classiques des sciences sociales* est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.



<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation
de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l’autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.

- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue

Fondateur et Président-directeur général,

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique avec le concours de Loyola Leroux, bénévole, professeur de philosophie retraité de l’enseignement Cégep de Saint-Jérôme, Qc.

Page web : <http://classiques.uqac.ca/inter/benevoles_equipe/liste_leroux_loyola.html>

Courriel: leroux.loyola@hotmail.com

à partir de l’ouvrage :

André Beauchamp

“***Perspectives dans le champ de l’environnement.”***

In ouvrage sous la direction de Guy Lapointe, **Crise de prophétisme hier et aujourd’hui. L’itinéraire d’un peuple dans l’œuvre de Jacques Grand’Maison**, pp. 101-108. Actes du colloque interdisciplinaire organisé par la Section des études pastorales de la Faculté de théologie de l’Université de Montréal, tenu du 5 au 7 octobre 1989. Montréal : Les Éditions Fides. 1990, 353 pp. Collection : “Héritage et projet”, no 43.

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

Édition numérique réalisée le 1er avril 2021 à Chicoutimi, Québec.



André BEAUCHAMP

Directeur des Éditions Bellarmin, Montréal

“Perspectives dans le champ de l’environnement.”



In ouvrage sous la direction de Guy Lapointe, **Crise de prophétisme hier et aujourd’hui. L’itinéraire d’un peuple dans l’œuvre de Jacques Grand’Maison**, pp. 101-108. Actes du colloque interdisciplinaire organisé par la Section des études pastorales de la Faculté de théologie de l’Université de Montréal, tenu du 5 au 7 octobre 1989. Montréal : Les Éditions Fides. 1990, 353 pp. Collection : “Héritage et projet”, no 43.

**Note pour la version numérique** : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l’édition papier numérisée.

[101]

**Crise de prophétisme hier et aujourd’hui.**

*L’itinéraire d’un peuple dans l’œuvre
de Jacques Grand’Maison.*

Deuxième partie : Éthique, politique et idéologie

9

Perspectives dans le champ
de l’environnement

André BEAUCHAMP

Entre la dernière catastrophe écologique, les négociations collectives du secteur public et les coupures annoncées à Via Rail, comment la question écologique peut-elle émerger et devenir un lieu privilégié du prophétisme dans notre société ? Il y a toutes les chances au monde que l’environnement ne devienne qu’un thème parmi d’autres, un thème spectaculaire certes, inquiétant toujours mais dont la globalité même fait que tout le monde y réfère sans pour autant changer grand chose. Le prophétisme est alors purement verbal et se réduit à un emprunt de vocabulaire. Tout le monde sort sa peinture verte et se refait une devanture sans modifier la réalité. J’en ai pour témoin ces réclames récentes. Sous le thème : « Moi, je récupère », des gens arrivent de partout pour jeter cannettes, bouteilles et autres déchets dans un récipient de récupération. Mais le message ne dit surtout pas, par exemple dans le prolongement du rapport Brundtland, que : « nombre d’entre nous vivons au-dessus des moyens écologiques de la planète ». La consommation, la surconsommation et le gaspillage sont parmi les causes importantes de la crise écologique. Une autre réclame nous dit qu’avec chaque dollar reçu, telle chaîne d’alimentation donnera tant de cennes à la Fondation québécoise en environnement. Or on sait que dans l’alimentation, la proportion du coût réel de la nourriture est de plus en plus mince relativement à la valeur ajoutée par les transformations, les emballages, la mise en marché. On sait de plus comment le marché est structuré pour empêcher les pratiques alternatives, une agriculture où il y a moins de produits chimiques par exemple. Dans ce domaine, le consommateur qui veut tenir compte de la crise environnementale est pénalisé. La réclame publicitaire sert de leurre pour apaiser la conscience.

[102]

1. La crise de l’environnement

On peut décrire la crise de l'environnement de bien des manières. Elle se caractérise par une rupture des grands mécanismes de contrôle et d’intégration des écosystèmes et par une incapacité pour l’environnement biologique et physique de retrouver ses équilibres. La notion d’équilibre est délicate puisque, en environnement, aucun équilibre n’est parfaitement stable ni clos sur lui-même. Mais, pour utiliser un anthropomorphisme, c’est comme si la nature était essoufflée et ne pouvait plus tenir le rythme que nous lui imposons. Elle encaisse des pertes nettes et constantes. Résultat : disparition d’espèces végétales et animales qui diminue le stock génétique, destruction des habitats, disparition des forêts — surtout la forêt équatoriale —, montée rapide et inquiétante des pollutions dont certaines de très grande envergure, épuisement des ressources renouvelables et non renouvelables. Nous savons maintenant que le phénomène est mondial, progressif et inquiétant, même à court terme.

Les causes sont nombreuses et complexes mais peuvent se ramener à quelques-unes : le développement extrêmement rapide de l’industrialisation et son application depuis le 19e siècle à une très large échelle, l’explosion démographique au plan mondial, le passage à une société de consommation intensive dans les pays développés (entre les pays riches et les pays pauvres, le rapport de consommation s’établit à 50 pour 1 ; pour l’énergie il s’établit à 80 pour 1), l’implantation du gaspillage comme mode de vie (l’éphémère et le prêt-à-jeter de Toffler), le développement incontrôlé de la chimie, la mise au point de technologies à haut risque et enfin, mais en réalité une des causes les plus graves, le développement insensé de l’industrie militaire.

Maintenant que l’on commence à admettre qu’il y a crise, encore que pour beaucoup cette crise n’existe pas réellement et constitue simplement une manifestation de la peur du progrès et de l’avenir, on voit apparaître un effort pour intégrer le thème au discours dominant en s’assurant de ne pas changer la réalité elle-même. Il est amusant de constater que le gouvernement du Québec organise un colloque sur le développement durable en prenant pour acquis la poursuite intensive du développement sans poser de question sur la nature du développement entrevu ni sur l’état réel de la situation et ses causes potentielles. On cherche vite une solution [103] sans approfondir la question. Dans le jargon gouvernemental, on parle de « projets exemplificateurs ».

2. Un lieu pour un nouveau prophétisme

Il est intéressant de noter que la conscience chrétienne commence à peine à s’éveiller à la question écologique. Dans la pensée de Vatican II par exemple, il n’y a pas un mot en ce sens. *Populorum progressio* qui est très incisif sur la question sociale au plan mondial (et non plus sur la question ouvrière) ne soupçonne pas que le développement technologique peut engendrer sa propre contradiction. La technologie est encore une bonne fée et l’être humain est co-créateur chargé de la destinée de la terre. Seule l’injustice est dénoncée.

Au Québec, par bonheur, les interventions prophétiques sont nombreuses et viennent des évêques : *L’exploitation forestière dans le Nord-Ouest québécois* (15 septembre 1980), *Les chrétiens et l’environnement* (28 mai 1981), *Les implications sociales dans l’utilisation de nos forêts* (octobre 1981) et enfin la fameuse lettre sur l’agriculture dont le retentissement a été remarquable.

Pourtant, il me semble que pour la conscience chrétienne le thème de la crise de l’environnement et du sérieux de la question écologique reste encore un thème étranger. Il est perçu par les gens comme un thème technique qui est hors du champ de la conscience chrétienne. L’environnement est d’abord abordé comme une banque d’idées pour élévations spirituelles dans ce qu’on pense être la lignée de saint François : frère soleil, sœur eau, frère feu. On oublie que l’homme qui dit cela a épousé Dame Pauvreté et qu’il est pratiquement en agonie. L’environnement est également perçu comme un thème biblique dans une relecture du récit de la création, lecture dont la ligne dominante me semble légitimer une idéologie de l’exploitation du cosmos dans une perspective strictement individualiste. Il est enfin véhiculé comme un schéma de communion à l’énergie de l’univers soit dans une perspective de fusion, soit dans une vision gnostique. C’est, pour une part, la rentrée du Nouvel âge dans la pensée chrétienne.

J’estime pour ma part que la crise de l’environnement est un lieu prioritaire pour l’éclosion d’un nouveau prophétisme. D’abord la crise a des enjeux réels et majeurs : la survie tout court de l’humanité, la justice entre les humains particulièrement envers « *les tiers* ». La question écologique est indissociable de la question [104] sociale. C’est une question éthique très complexe. La crise met en question la conception même du développement et de l’avenir de l’humanité. Elle est une crise de l’espérance et du salut par la technique. Elle met en question la représentation du monde, ce qu’on appelait l'*imago mundi* et que les Allemands nomment la *weltanschaung*, et contient de ce fait la question de Dieu, de la création et du mal. Sous cet angle, elle pose tout autant la question de la culture, du « lieu de l’homme », du pays, de la loi naturelle que de l’athéisme, de la violence que de la prière.

3. Le temps, le peuple, la fête

Je ne puis, dans ces quelques minutes, élaborer longuement les axes d’un chantier du prophétisme en environnement. Les thèmes moraux et politiques ne manquent pas. Permettez-moi, sous le mode de l’évocation de suggérer trois pistes : le temps, le peuple, la fête.

Le temps

Le temps se fait court. On connaît la métaphore du nénuphar. Un nénuphar sur un lac double, chaque jour, la surface qu’il occupe sur l’eau. Il couvrira la totalité du lac en trente jours. À quel jour du mois aura-t-il atteint la moitié de la surface du lac ? La réponse, bien sûr, est : au vingt-neuvième jour. Mais spontanément nous pensons : quinze jours. Nous sommes au vingt-neuvième jour. Et la question est la suivante : nous reste-t-il assez de temps pour trouver les solutions et les mettre en application ? Il est permis de penser que non, étant donné la lenteur des modifications de la conscience humaine. Si, roulant la nuit, un automobiliste en arrive à rouler si vite que l’espace éclairé par ses phares est plus court que la distance nécessaire aux freins pour stopper la voiture, cet automobiliste est en danger de mort certaine. Un imprévu le tue nécessairement. Les données du problème sont les suivantes : le degré de pollution sur de très grands écosystèmes est devenu alarmant (par exemple, pluies acides, effet de serre, disparition de la couche d’ozone) ; ces phénomènes prennent parfois très longtemps à se manifester, entre vingt-cinq et cent ans ; dans l’hypothèse où toute pollution cesserait aujourd’hui, on ne sait pas pendant combien d’années le phénomène continuerait de se développer de son propre élan ; les facteurs humains de pollution s’accroissent malgré des correctifs timides et partiels ; les modifications à la [105] conscience humaine et aux structures sociales et politiques sont lentes à surgir.

Le temps psychique des individus est de plus en plus concentré. Tout va de plus en plus vite. On tolère de moins en moins de distance entre une découverte et son application, voire sa diffusion dans toutes les sphères de la société. Mais l’effet sur l’environnement, souvent négligé, rarement prédit avec précision et prudence, prend un temps long, en tout cas long pour notre vie psychique actuelle, à se manifester et les observations in vivo ne sont pas encouragées. Nous en venons donc à penser que les effets néfastes ne se produiront pas. Et quand ils surviennent, nous les recevons comme une fatalité. C’est ainsi que l’harmonie cosmique de notre corps rapetisse comme une peau de chagrin. En concentrant le temps, nous pensons vivre davantage, plus vite, par conséquent plus longtemps puisque le temps est compressible. Mais le rythme des choses n’obéissant pas à notre rythme, nous risquons simplement une implosion du temps, qui sera le temps de la mort plutôt que le temps de l’éternité. La parole prophétique passe par la réappropriation du temps.

Le peuple

Dans la gestion de la crise de l’environnement, le peuple est un exclu d’honneur. On veut constamment restreindre le jeu aux acteurs traditionnels : les décideurs et les experts. Mais nous savons qu’à la longue, l’un et l’autre ont tout intérêt à se faire rassurants, à cacher les dangers, à décider sans débat, sans faire de vague. Et c’est ainsi que l’on nous met devant des faits accomplis, des décisions qu'on prétend inéluctables. À la rigueur, on fera un sondage. Notre société n’a pas de débat sur le développement d’Hydro-Québec, sur le dossier de l’énergie, ou celui du transport, ou sur l’aménagement des espaces verts dans les villes, ou sur la gestion forestière. Le négociateur du Canada sur la question du libre-échange était un des concepteurs du projet Grand Canal qui a pour but de détourner les eaux douces de la Baie de James vers le Sud-Ouest américain. Pendant vingt ans sinon plus, les écrits de propagande de l’URSS nous expliquaient qu’il n’y avait pas de pollution en URSS parce que l’économie marxiste surmontait la contradiction du capital et qu’en conséquence seules les solutions écologiques étaient retenues. Maintenant que le silence commence à se rompre, on sait que la pollution est aussi grave là, sinon pire, qu’ici. Il n’y a jamais de choix écologique sans la pression du [106] public. Le poids de la culture technocratique penche dans l’autre sens. Le prophétisme passe nécessairement par la prise de parole et par la défense acharnée de tous les droits que possède le public d’être informé et de participer ainsi que par un effort constant pour user de ce droit partout où cela est possible.

Il nous arrive souvent de penser que la crise de l’environnement est un accident fortuit qu’une simple bonne vigilance peut enrayer. D’ailleurs, les « accidents » écologiques qui surviennent nous confirment dans cette opinion. Ils sont rares, circonscrits et non répétitifs puisque nous pouvons apprendre d’un accident à l’autre. Chaque échec enrichit notre coffre d’outils de la prévention. C’est oublier que la crise écologique n’est pas accidentelle mais structurelle. Ce n’est pas une crise technique, un effet d’une ignorance passagère. C’est une crise de la technique elle-même. Sa cause fondamentale prend racine dans l’idéologie issue de la Renaissance, idéologie qui de Bacon à Kant à travers Descartes fait de la subjectivité humaine le seul référent de la réalité. Je pense, donc je suis. Je pense, donc cela est. Je suis la mesure de toutes choses. Je modifie la réalité à mon gré. Le capitaliste protestant décrit par Weber mène une vie personnelle austère mais cultive à l’extrême le devoir du travail acharné, le souci de l’exploitation ininterrompue des choses, l’accumulation du capital. Plus jouisseur, le catholique préfère le plaisir, jouit de son bien et se soucie moins de l’accumuler. Le premier a imposé à tout le monde sa manière de penser. Mais c’est lui qui avait tort. Le monde est devenu un camp de concentration de la production. Nous sommes renvoyés à la fable du savetier et du financier.

La fête

Le prophète a souvent l’œil austère et la parole dénonciatrice. L’injustice lui fait de l’action une urgence. Prophétisme tendu, nerveux, actif. Au jour d’aujourd’hui, l’environnement a moins besoin de nouveaux projets que de repos. Moins de travail et plus de fête. Moins de quantité, plus de qualité. À la semaine de travail il faut redonner un sabbat, un temps de gratuité, de non-production. Le temps d’aimer, de rire, de jouer, le temps de jouir du temps et de devenir un peuple dans l’histoire comme dans l’Esprit.

Le prophète dénonce. Bravo ! Mais le prophète pointe aussi du doigt, du haut du navire, la terre lointaine qui se profile. Si l’espérance n’est qu’un grand soir lointain qu’il faut faire advenir [107] en se tuant à la tâche, elle s’appelle aliénation. Elle ne demeure espérance qui si elle peut, à certains moments, se saisir elle-même en se dessaisissant de son propre sérieux et devenir danse, poésie, humour, gratuité.

Voilà bien humblement quelques chantiers possibles du prophétisme aujourd’hui.

[108]